

Focus

Isabelle Clerc

Number 38, December 1989, January–February 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19726ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Clerc, I. (1989). Review of [Focus]. *Nuit blanche*, (38), 8–8.

POUR PETITS ET JEUNES QUÉBÉCOIS

La Courte échelle Le « Roman + »

La Courte échelle élargit ses horizons. Si l'an passé, elle a créé une collection « Premier roman » pour les 7 à 9 ans, cet automne elle offre aux 13 à 16 ans la collection « Roman + ». Des quatre titres parus, deux ressortent particulièrement : *L'idole des Inactifs* de Denis Côté et *Quatre jours de liberté* de Sylvie Desrosiers.

Le premier est un récit de science-fiction. Toile de fond à la *Orwell 84* : d'un côté les Inactifs, détrônés de leur emploi par des robots ; de l'autre, les Actifs, dernières personnes à travailler. Au sommet de la pyramide, David Swindler, un dictateur démoniaque, mi-homme, mi-machine. Devant l'oppression, certains résistent. Virginia Lynx, la première. Journaliste, elle tente d'élucider le mystère Michel Lenoir. Depuis trois ans, ce célèbre joueur de hockey, idole des foules, est transfiguré. De contestataire, il est devenu mouton soumis. David Swindler y est-il pour quelque chose ?

Quel souffle dans ce roman ! Denis Côté réussit à nous entraîner dans cette intrigue comme dans un ouragan. Il n'y a qu'un hic au tableau : au plus beau du suspense, le lecteur se cogne le nez à une horrible « Fin de la 1^{ère} partie ». Dur d'attendre plusieurs mois pour connaître le dénouement d'une histoire aussi exaltante, qu'on ait 15 ou 30 ans.

Avec *Quatre jours de liberté*, Sylvie Desrosiers brosse un portrait de société à travers les yeux de Paulette, une adolescente de 15 ans en voyage avec sa classe à Toronto. Ce séjour fournit l'occasion à la jeune fille de s'interroger sur les êtres qui l'entourent et sur leur façon d'appréhender la vie. Le ton est direct, souvent moqueur. C'est vif, frais et agréablement malicieux. Le grand

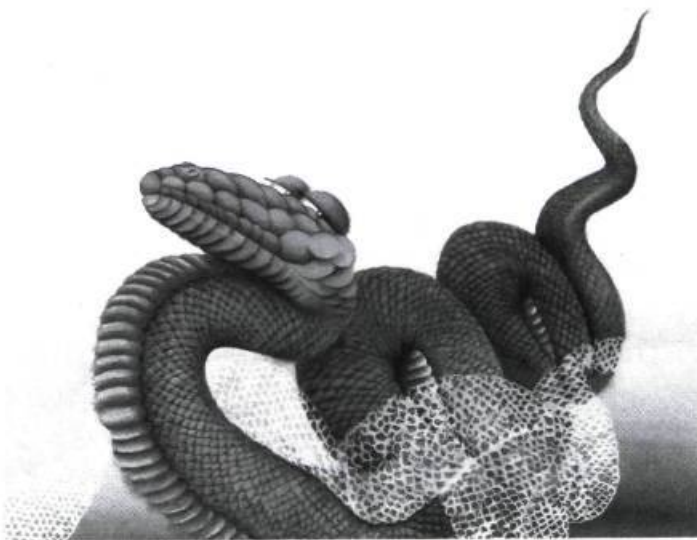


mérite de Sylvie Desrosiers est d'avoir réussi un texte réflexif sans qu'il soit moralisateur.

Deux autres parutions : *Un feu dangereux* de Chrystine Brouillet, roman policier classique, bien ficelé et adapté à un public adolescent et *La course à l'amour* de Bertrand Gauthier. Ce dernier se traîne, un peu morose, un peu linéaire ; les personnages sont ternes, univoques, les épisodes, prévisibles, d'autant plus que le premier chapitre annonce d'emblée la fin ; une qualité néanmoins : faire fi de tabous millénaires et dire explicitement l'amour charnel.

Les « Zunick »

C'est plutôt dans la série des « Zunick », destinée aux 3 ans et plus, que Bertrand Gauthier excelle. Les deux nouveaux albums, *Zunick dans la pleine lune* et *Zunick dans le wawazonzon*, traitent de peurs enfantines : un cauchemar en camping, l'autre dans un centre commercial. Sensibilité et tendre malice caractérisent l'écriture, toujours magnifiquement servie par les illustrations de Daniel Sylvestre qui, même esquissées, restent détaillées.



Editions Michel Quintin, *Les reptiles*, « Mots et animaux ».

Les « Drôles d'histoires »

Pour les enfants du même âge, notons la parution de deux nouveaux albums dans lesquels Robert Munsch et Michael Martchenko ne font que confirmer leur réputation ; le premier dans son talent de conteur et le second dans sa capacité à donner vie aux êtres comme aux objets. Une seule ombre au tableau : je ne suis pas sûre que *L'anniversaire* soit réellement adapté à ses lecteurs. L'enfant qui va tout juste à la maternelle s'intéressera-t-il à des personnages qui fréquentent la 4^e, la 5^e et la 6^e année ? Dans *J'ai envie*, en revanche, tous les enfants qui ont passé de la couche humide aux fesses sèches se sentiront embarqués !

Les « Premier Roman »

Dans la série « Premier Roman », quatre nouveaux titres viennent s'ajouter aux huit déjà parus. On retrouve des personnages connus comme Méli-Mélo de Marie-Francine Hébert, Awa de François Pratte et Babouche de Gilles Gauthier, et on découvre l'espiègle Arthur de Ginette Anfousse, dans *Le Père Arthur*, illustration de Anne Villeneuve. C'est lui d'ailleurs qui m'a le plus séduite avec ses coups de gueule et ses sales coups. Parce que, en filigrane, derrière le monstre, se cache la peur de l'abandon, le besoin d'être compris, le désir de se trouver enfin un complice. L'histoire ? Arthur déteste se faire garder. Il fait fuir les gardiennes à force de leur infliger des tortures. Son père est découragé. Un jour, pourtant, Arthur trouvera quelqu'un à sa mesure !

Michel Quintin

Les « Mots et Animaux »

Aux éditions Michel Quintin, on réédite deux livres épuisés : *Les animaux sauvages 2* de Louise Beaudin, Marc Mongeau et Michel Quintin et *Les reptiles* de Doris Barrette, Louise Beaudin, Suzanne Duranceau et Michel Quintin. La formule originale a été enrichie de fort belles illustrations humoristiques. Le résultat : un mariage bien dosé de réel et d'imaginaire. Des livres pour apprendre et pour rêver.

Québec/Amérique

La « Littérature jeunesse »

Chez Québec/Amérique, dans la collection « Littérature jeunesse », paraissent deux romans pour les 14 ans et plus : *L'été des baleines* de Michèle Marineau et *Le domaine des Sans Yeux* de Jacques Lazure. Si la première explore avec intelligence et finesse le monde des sentiments amoureux à travers le regard de son héroïne Cassiopée, le second tente, par le biais de la science-fiction, de dénoncer l'exploitation de l'homme par l'homme, et rate son coup. Avec Michèle Marineau, c'est la lente route vers l'épanouissement sexuel, l'autonomie affective et la dignité. Avec Jacques Lazure, c'est la complaisance dans l'horreur et la cruauté. Aucune lueur ne pointe à l'horizon. Comme finale, le héros moribond — ses veines sont gonflées par la maladie qu'on lui a inoculée — sonne le glas des exploités. On ferme le livre, dégoûtés.

On retrouve le goût de la lecture avec *Sauvetages*, le recueil de nouvelles de Sonia Sarfati destiné aux 8 ans et plus. La qualité maîtresse de l'auteure est le sens de la chute. Parmi des nouvelles bien construites, quoique assez conventionnelles, se détache « Max l'incompris », récit savoureux, passionnant, et dont l'effet de surprise est garanti. ●

Isabelle Clerc